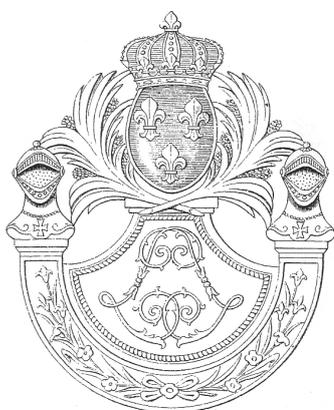


Historique de la 5^e promotion (1822-24) (sans nom de promotion)



Cette promotion n'a pas d'insigne

Plaque de shako portée à l'Ecole spéciale militaire de 1822 à 1825, au chiffre (deux L entrecroisés) du roi Louis XVIII.

Dessin du lieutenant-colonel Eugène **Titeux**, tiré de *Saint-Cyr et l'Ecole spéciale militaire en France* (Ed. Firmin Didot, 1898).

Plaque en cuivre de 15 cm. de haut sur 12 cm. de large.

Effectifs à l'entrée

La 105^e promotion comprend cent soixante-quinze membres*, tous Français, vingt d'entre eux venant des promotions précédentes.

*La liste des membres de cette promotion figure dans l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912*.

On ne connaît pas le nom du major d'entrée.

Le premier matriculé de la promotion, en 1822, est l'élève officier Alexandre, Hippolyte, Félicité **Breton** (....-1855) qui, officier d'Infanterie devenu général de brigade, **meurt pour la France**, à Sébastopol, au cours de la guerre de Crimée.

Nombre d'officiers formés

Cent trente-deux sous-lieutenants sortent de l'Ecole en 1824 :

- six dans la Garde du corps du Roi ;
- vingt et un dans le corps d'Etat-major ;
- soixante dans l'Infanterie ;
- quarante-cinq dans la Cavalerie.

Le major de sortie est le sous-lieutenant Isidore, Marie, François **de Fulconis** (....-....) qui, à sa sortie de l'Ecole, rejoint le corps d'Etat-major. Il démissionne en 1827.

Quarante-trois élèves officiers ne sont pas promus en 1824 : deux décèdent à l'Ecole, treize sont rayés des contrôles pour des raisons diverses et vingt-huit poursuivent leur formation à l'Ecole.

Morts pour la France et morts en service

Neuf officiers de cette promotion tombent au Champ d'honneur**, suivant le colonel Jean **Le Boulicaut**, dans le *Livre d'or des Saint-Cyriens morts au Champ d'honneur* (Ed. la Saint-Cyrienne, 1990) mais il n'en est compté ici que huit*** :

- trois au cours de la conquête et de la pacification de l'Algérie, M., L. **Duclaux de L'Estoile**, à Staouéli, en 1830 ; le lieutenant J., J., J., C. **de Ménardeau**, à El Affroun, en 1840 ; le capitaine J., B., A. **Saint-Jean de Pointis**, à Beni Menasser, en 1842 ;
- trois durant la guerre de Crimée, à Sébastopol, en 1855, le général de brigade Alexandre **Breton** ; le commandant C., C. **Lebrun** ; le général de brigade Louis **de Pontevès** ;
- deux durant la campagne d'Italie, le colonel G. **Charlier**, à Magenta, en 1859 ; le capitaine **Yver**, à Solferino, en 1859****.

L'expression « mort au Champ d'honneur », qu'utilise le colonel Jean **Le Boulicaut n'est pas réglementaire : l'ordonnance n° 452.717 du 2 novembre 1945 ne connaît que des « morts pour la France » et des « morts en service ».

***Contrairement à ce que dit le colonel Jean **Le Boulicaut**, le général de division Adolphe, Ambroise, Joseph, Hubert **Maissiat** n'est pas mort en Crimée en 1855, les *Annuaire militaires* de 1869 et 1873 le donnant vivant.

****Le cas du capitaine **Yver** n'est pas clair. En effet, l'*Annuaire de la Saint-Cyrienne 1912* le donne « Elève déc. 1823 » alors que le colonel **Le Boulicaut** le compte dans les morts au Champ d'honneur de sa promotion, dans le *Livre d'or* paru en 1990.

Données historiques propres à cette promotion

1) La 5^e promotion donne plusieurs officiers généraux à l'armée de Terre.

Un maréchal de France (MAR)

- **Forey**, Elie, Frédéric (1804-1872), MAR (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire.

Uniformes des élèves (à gauche) et des élèves gradés (à droite), portés à l'Ecole spéciale militaire de 1818 à 1824.

Dessin de Charles Brun, tiré du livre *Le centenaire de Saint-Cyr 1808-1908*, (Ed. Berger-Levrault, 1908), par un groupe d'officiers.



Un général de division, commandant d'armée (GDI, cdt d'AR)

- **D'Aurelle de Paladines**, Louis, Jean-Baptiste, marquis (1804-1877), GDI, cdt de CA (Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire.

Un général de division, commandant de corps d'armée (GDI, cdt de CA)

- **De Monet**, Adolphe, comte (1804-1874), GDI, cdt de CA (Garde du corps du Roi puis Infanterie), grand-croix de la Légion d'honneur.

Trois généraux de division (GDI)

- **Fririon**, Jules, Joseph, baron (1805-1893), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Maissiat**, Adolphe, Ambroise, Joseph, Hubert (1804-1889), GDI (Infanterie), grand officier de la Légion d'honneur.

- **Peysard**, Anne, Joseph, Théodore (...-1855), GDI (Infanterie).

Huit généraux de brigade (GBR)

- **Ambert**, Joachim, Marie, Jean, Jacques, Alexandre, Jules, baron (1804-1890), GBR (Infanterie).
- **Breton**, Alexandre, Hippolyte, Félicité (....-1855), GBR (Infanterie), **mort pour la France**.
- **Chalon**, Charles, François, Christine (1804-1872), GBR (Infanterie).
- **De Margadel**, Charles, Louis (1806-1885), GBR (Etat-major), grand officier de la Légion d'honneur.
- **De Piètrequin de Prancey**, Jacques, Alphonse (....-....), GBR (Infanterie).
- **De Pontevès**, Louis, Jean, Baptiste, Edmond (1805-1855), GBR (Infanterie), commandeur de la Légion d'honneur, **mort pour la France**.
- **D'Espinassy de Venel**, Fortuné (1805-1883), GBR (Cavalerie).
- **Hugo**, Pierre, Charles (1804-....), GBR (Infanterie).

Un futur général de division et un futur général de brigade, entrés avec la 5^e promotion, restent à l'Ecole pour y parfaire leur formation avec la promotion suivante. Nommés sous-lieutenants en 1825, ils figurent parmi les officiers généraux de cette promotion. Ce sont :

- **Conway de Cotte**, Jules, Charles (1807-1859), GDI (Etat-major).
- **Borel de Brétizel**, René, Léon (1805-1866), GBR (Etat-major).

2) La 5^e promotion donne aussi à la société civile :

- un homme politique : le maréchal de France Elie, Frédéric **Forey**, élevé au maréchalat devient sénateur de l'Empire (voir, plus bas, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques) ; le général de division Louis **d'Aurelle de Paladines**, député en 1871, devient, plus tard, sénateur inamovible de la République (1875) (voir, plus bas, le paragraphe : Personnages marquants ou atypiques).

Personnages marquants ou atypiques

Le maréchal de France Elie, Frédéric **Forey** (1804-1872), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, grand-croix de l'ordre militaire de Savoie (Italie) et de l'ordre de Notre-Dame-de-Guadeloupe (Mexique), quatre fois blessé au combat, a choisi l'Infanterie à sa sortie de l'Ecole. Il débarque à Sidi-Ferruch, en 1830. Un des acteurs du coup d'Etat du 2 décembre 1851, il commande plus tard le 2^e puis le 3^e corps d'armée avant de devenir commandant en chef du corps expéditionnaire au Mexique (1862-63). Vainqueur de Puebla (1863), il est élevé au maréchalat et devient sénateur de l'Empire.

*Maréchal de France Elie **Forey**
Dessin du lieutenant-colonel Eugène **Titeux***



Le général de brigade Alexandre, Hippolyte, Félicité **Breton** (....-1855), sorti de l'Ecole dans l'Infanterie, **meurt pour la France**, à Sébastopol, au cours de la guerre de Crimée.

Le général de division, commandant de corps d'armée comte Adolphe **de Monet** (1804-1874) est grand-croix de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique (Espagne) et de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare (Italie). Placé dans la Garde du corps du Roi à sa sortie de l'Ecole, il passe ensuite dans l'Infanterie. Commandant une brigade, il s'illustre en Crimée où, blessé à cinq reprises au combat, il reste à son poste. Par la

suite, il commande l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr (1855-60) puis le 4^e corps d'armée, à Lyon.

Le général de brigade Louis, Jean-Baptiste, Edmond **de Pontevès** (1805-1855), commandeur de la Légion d'honneur, sorti de l'Ecole dans l'Infanterie, **meurt pour la France**, à Sébastopol, au cours de la guerre de Crimée.

Le général de division, commandant d'armée Louis, Jean-Baptiste **d'Aurelle de Paladines** (1804-1877), grand-croix de la Légion d'honneur, médaillé militaire, appartient lui aussi à l'Infanterie.

Général de division Louis d'Aurelle de Paladines



Après le commandement du 15^e puis du 16^e corps d'armée, il assume celui de l'Armée de la Loire pendant la guerre franco-prussienne de 1870-71. Député en 1871, plus tard il est encore à la tête de la 14^e division militaire, à Bordeaux puis du 18^e corps d'armée ; avant de devenir sénateur inamovible de la République (1875).

Le colonel G., V., A. **Charlier** (....-1859) **meurt pour la France**, à Magenta, pendant la campagne d'Italie.

Pour la petite histoire

A partir de 1823, dans toute l'Infanterie française, les fusiliers portent des contre-épaulettes à la place des simples pattes d'épaules d'avant. A Saint-Cyr, cet attribut plat et raide est surnommé *galette*****. En drap bleu de roi, un passepoil amarante (couleur attribuée à l'Ecole spéciale militaire durant la Restauration) le borde et un second passepoil s'inscrit sur l'écusson. Marque des fusiliers dans l'Infanterie, à l'Ecole, elle est celle des élèves les moins bien classés, qui en tirent un orgueil excessif, estimant qu'ils feront de meilleurs officiers dans la troupe que les « forts en thème » de leur promotion

**** Au sujet de la *galette*, on peut lire *Saint-Cyr. L'Ecole spéciale militaire* (Ed. Lavauzelle, 2002), par un collectif, en sa III^e partie, *Tradition et traditions*, p. 481, par le général **Boÿ**.



La *galette*. A partir d'un dessin du lieutenant-colonel Eugène **Titeux**

Les premiers du classement, les *élèves d'élite*, arborent, eux, les épaulettes écarlates, apanage des grenadiers, soldats d'élite de l'Infanterie française.

Epaulette de grenadier dans l'Infanterie et d'un *élève d'élite*, à l'Ecole royale spéciale militaire de Saint-Cyr.

A partir d'un dessin du lieutenant-colonel Eugène **Titeux**.

[En 1845, la mise en place d'un nouvel uniforme s'accompagnera de la suppression des *gallettes*, ce qui entraînera un certain nombre de réactions à l'Ecole. On peut voir à ce sujet les historiques de la 27^e promotion (1843-45), promotion d'Isly, de la 28^e promotion (1844-46), promotion de Djemmah et de la 30^e promotion (1846-48), promotion d'Italie].

